

Yehudi Menuhin, centenaire 2016



Anniversaire Yehudi Menuhin (1916-1999) : le centenaire Menuhin 2016. Musicien fraternel. Le 22 avril 2016 marque les 100 ans du violoniste et chef américain Yehudi Menuhin, figure majeure de l'histoire musicale du XXè et pour tous les artistes et interprètes, un modèle moral

d'abnégation, de générosité, d'humanisme... Précocité, richesse du répertoire, souci des créations, mais aussi finesse et intelligence voire subtilité musicale, autant de facettes dérivées de ses maîtres (légendaires) dont les premiers restent Enesco (dont il est l'élève dès 1927 à 11 ans!) et Adolf Busch (aux étés 1929 et 1930), Yehudi Menuhin est la grande figure du violoniste, virtuose et humaniste. A la perfection d'une pureté expressive et poétique absolue, l'interprète ajoute l'évidence de la grâce, la présence tangible de l'âme en musique ; l'enfant, l'adolescent respire musique, pense musique, vit musique ; soucieux de révéler au monde, l'harmonie dont l'homme est capable, Yehudi Menuhin n'eut de cesse d'incarner cet idéal du spirituel et du sensuel, du fraternel et de l'universel, déjà par lui-même (union / fusion esprit et corps réalisées grâce au yoga qu'il pratiqua quotidiennement), afin d'exprimer et de communiquer tangiblement les bénéfices de la musique pour tous. **Né en 1916, décédé en 1999, le violoniste et chef américain traverse tout le XXè**, recueillant les souffrances de ses contemporains telles des sources de dépassements fraternels majeurs, révélant pour tous combien la musique est ce baume au coeur, ce medium permettant de vaincre la violence et la barbarie par

une remise en ordre, en harmonie de la société humaine.

Comme Rostropovitch, le travail artistique de Menuhin est surtout un engagement pour l'humanité. Jouer c'est penser, communiquer, exprimer avec l'autre. Souffrir et grandir avec lui. De son enfance à l'âge adulte, Menuhin a su conserver son innocence et son espérance intactes. Une acuité qui relève de l'omniscience comme un gardien de la pureté pourtant éprouvée (par les guerres et les atrocités de la barbarie environnante).

PACIFICATEUR pour le grand pardon. Le jeune homme tolérant, apôtre de la réconciliation, sut régénérer le dernier Bartok auquel il commandait la Sonate pour violon, dernier sommet d'un créateur accablé, usé ; de même, il sut défendre le vieux Furtwängler, suspecté de connivence passive avec le nazisme : Menuhin lui apporta un soutien indéfectible pour sa dénazification (Berlin, septembre 1947). Dans l'adversité, les hommes sont tous frères, se soutenant, s'épaulant, se comprenant : une vision humaniste et résolument pacifique que tend à affirmer et transmettre le chef Daniel Barenboim vis à vis du conflit Israélo-Palestinien... C'est pourquoi dans tous les fronts où Menuhin s'affirma, il faut voir et le musicien et l'homme sublime, éblouissant littéralement par sa hauteur de vue et sa discipline morale. Le violon compassionnel de Yehudi Menuhin se distingue entre tous : il a souffert avec tous, quand tous aujourd'hui veulent briller individuellement en se réclamant de sa figure.

Il faut écouter le violoniste sage, humaniste soucieux du sens comme du salut, dans Bach et Mozart, mais aussi comme chambriste (avec Kempff dans Beethoven) surtout pilier rayonnant d'une mécanique familiale, jouant avec son fils Jeremy et sa soeur cadette Hephzibah, sa cadette, aussi voire plus musicienne encore que lui... A tout un chacun, Yehudi Menuhin aura dévoilé la force spirituelle de la musique pour le bienfaits des hommes, pour l'évolution heureuse de nos sociétés.

PEDAGOGUE. Son activité altruiste se concrétise entre autres en Angleterre où il fonde l'Ecole Menuhin à Cobham (Surrey, en 1962), puis en Suisse à Gstaad (il est devenu citoyen suisse en 1970) dont l'actuel Festival souhaite perpétuer sa conception de la musique, entre dépassement artistique et engagement humaniste. En 1994, le violoniste anobli par la Reine (1993), crée le programme MUSE, cycle d'éducation artistique pour les enfants pour prévenir les effets de la violence et du racisme comme de tous les extrémismes. Donner une voix à ceux qui en sont privés, réduire l'exclusion, favoriser l'entente et le partage grâce à l'art et à la musique...

En général, ses concerts d'après guerre, après la douleur et la compassion des temps de guerre, sont les meilleurs de sa carrière de récitaliste ; ainsi les programmes Beethoven Brahms, Mendelssohn des années 1950, certains sujets d'enregistrements, sont-ils particulièrement vénérés. Ouvert, tolérant, curieux, ayant comme Bernstein le goût des autres, Menuhin expérimente de nouvelles orientations musicales au gré de ses rencontres ; deux seront marquantes, parce qu'elles lui apportent le bénéfice d'un élément jusque là étranger à son art (déjà grand) mais si essentiel pour l'harmonie de son âme artistique : l'improvisation. Expérience vécue et approfondie ainsi avec les instrumentistes **Ravi Shankar** et le violoniste **Stephane Grappelli** dont les concerts ensemble dans les années 1980 marquent un nouvel accomplissement du métier et de l'approche musicale et humaine.

Bilan des éditions spéciales 2016 (celles que nous avons reçues) :



Yehudi Menuhin : the complete american Victor recordings : 6 enregistrement des débuts 1929 – 1952 – 6 cd RCA red seal / Sony classical (dont le Concerto de Bruch 1945 et 1951 respectivement avec Pierre Monteux puis Charles Munch ; sans compter l'éblouissant témoignage Bartok : Concerto pour violon et Sonate avec Antal Dorati et le pianiste Adolph Baller en 1947 et 1949).



Coffret Yehudi Menuhin : le violon du siècle (pour reprendre le titre du docu de Monsaingeon) : aperçu de l'art du violoniste américain comme concerttiste dans Bach, Vivaldi (les Quatre saisons), Viotti, Beethoven, Mendelssohn, Tchaikovski, Brahms, Paganini ; comme chambriste (Beethoven, Brahms, Schubert, Mozart, Bach, Franck, Fauré ... 3 cd Warner classics

**CD, compte rendu critique :
Arminio de Haendel par Max
Emanuel Cencic et George
Petrou (2 cd Decca, septembre**

2015)

CD, compte rendu critique : Arminio de Haendel par Max Emanuel Cencic et George Petrou (2 cd Decca, septembre 2015).

C'est le dernier des opéras baroques ressuscités par le contre-ténor entrepreneur Max Emanuel Cencic, et sa fidèle troupe de chanteurs réunie / recomposée pour chaque projet / ouvrage lyrique : collectif toujours investi à exprimer en

une caractérisation affûtée, jamais neutre, les passions dramatiques ici du génie haendélien. En couverture, alors que sa consœur romaine Cecilia Bartoli, elle aussi inspirée par des programmes insolites ou des résurrections captivantes, s'affichait en prêtre exorciste (pour ses relectures défricheuses de Steffani : en un album choc intitulé non sans esprit de provoc « Mission »), voici Cencic, tel un acteur de cinéma sur un visuel sensé nous séduire pour susciter le désir d'en écouter davantage : voyageur emperuqué pistolet (encore fumant) à la main, tel un espion en pleine mission...



ARMINIO... L'AVENTURE DU SERIA HAENDELIEN A LONDRES. Créé en 6 représentations au Covent Garden de Londres en janvier et février 1737, Arminio a visiblement marqué les esprits de l'époque, certains témoins commentateurs n'hésitant pas à parler de « miracle »... La partition n'a jamais pu depuis, être remontée jusqu'à ce que Cencic s'y intéresse. Le sujet emprunte à l'histoire romaine (Tacite) : c'est même un épisode peu glorieux pour les légions de Rome confrontées en 49 avant JC, aux Germains, dans la forêt de Teutoburg. Le général Varus est fait prisonnier par le prince barbare prince Hermann Arminius, commandant des 7 valeureuses tribus germanes. La

défaite des Romains enterre toute velléité de Rome à assoir sa puissance sur une vaste zone au-delà du Rhin.

L'opera seria s'attache à ciseler chaque profil psychologique, (selon le livret signé Antonio Salvi) chaque intention, chaque espoir silencieux, chaque noeud d'une situation conflictuelle (chère à Racine au siècle précédent, entre amour, désir et jalousie) que l'action contredit ou précipite, souvent de façon artificielle : ainsi la mort de Varus/Varo, le romain défait, est-elle évacué en quelques mots à la fin de l'ouvrage dans un récitatif lapidaire qui vaut dénouement. Auparavant, Arminio est capturé par Varo qui a des vues sur l'épouse de son ennemi captif... Pour captiver l'audience londonienne qui n'entend pas l'italien pour la majorité, Haendel n'hésite pas à réduire le texte de Salvi, en particulier ses récitatifs, véritables tunnels d'ennui pour qui peine à goûter les subtilités de l'italien.

Parmi les chanteurs vedettes, les castrats sont toujours à l'honneur ; après la trahison du contralto Senesino, son chanteur contralto fétiche, rival de Farinelli, qui finalement quitte Haendel pour un troupe rivale en 1733, c'est dans le rôle-titre, l'alto aigu Domenico Annibali qui relève les défis d'un personnage exigeant ; le castrat Sigismondo lui emboîte le pas, l'égalant même par sa partie non moins audacieuse : à la création, rôle tenu par le sopraniste Domenico Conti, surnommé Gizziello, probablement le plus connu des solistes réunis par Haendel en 1737 : c'est le seul castrat soprano (en dehors des mezzos et contraltos) pour lequel le compositeur écrira des rôles à Londres. Côté chanteuses, la prima donna demeure dans le rôle de Tusnelda, la soprano célébrée alors, Anna Maria Strada del Pò, partenaire et interprète familière de Haendel depuis le début des années 1730 dont la laideur légendaire égalait la finesse dramatique et l'engagement vocal. Le ténor anglais John Beard chante le commandant Vero. Le chanteur deviendra directeur du Covent Garden, et continuera de se produire comme chanteur pour Haendel dans de nombreux autres ouvrages lyriques et aussi dans ses futurs oratorios.

Le synopsis veille à présenter de superbes profils psychologiques, tous impressionnés (les Romains), stimulés (les Germains) par l'héroïsme stoïcien du captif Arminio, prisonnier du général romain Vero... Au début, le Germain Ségeste livre le chef germain Arminio au général romain Vero. La fille et le fils de Ségeste, Tusnelda (épouse d'Arminio) et Sigismondo payent très cher, la trahison de leur père : Tusnelda en l'absence d'Arminio, doit affronter les avances de Vero ; Sigismondo ne peut rien faire quand sa fiancée Ramise, la soeur d'Arminio, rompt leur vœu... Pour augmenter les chances d'une paix avec Rome, Ségeste souhaite l'exécution d'Arminio pour que sa fille Tusnelda épouse Vero ; d'autant que Sigismondo a rejoint le parti de son père et accepte de pactiser avec les Romains. Figure héroïque prête à mourir, Arminio dans sa prison déclare qu'il ne cèdera pas quitte à mourir. Son épouse Tusnelda lui reste fidèle.

A l'acte III, tout semble être joué : Arminio est conduit à l'échafaud : mais Vero impressionné par la noblesse du prisonnier, reporte l'exécution quand on apprend que des Germains rebelles ont soumis les légions de Rome. Les femmes Tusnelda et Ramise libèrent Arminio avec la complicité de Sigismondo ; Arminio prend la tête de la rébellion contre les Romains et tue Vero. Ségeste est soumis ; par clémence et grandeur morale, Arminio pardonne à Ségeste en l'épargnant.

Arminio de 1737 incarne un jalon majeur de l'expérience de Haendel à Londres ; l'ouvrage par son sujet édifiant et moral contient aussi l'objectif finalement non exaucé : fidéliser les spectateurs londoniens à l'opera seria italien. Malgré toutes ses tentatives, Haendel échouera en y perdant des fortunes. Il se refera grâce au nouveau genre de l'oratorio anglais (en anglais évidemment et non plus en italien), format inédit, promis à de nombreux triomphes.



LA CRITIQUE DU CD ARMINIO DE HAENDEL PAR MAX EMANUEL CENCIC.

Interprétation d'Arminio.

Ecartons d'emblée le maillon faible du plateau vocal globalement équilibré et homogène : le Sigismondo de la haute-contre Vince Yi : timbre

clair certes mais le plus souvent aigre et trop métallisé, avec une régulière et persistante incompréhension au texte italien, déduite de ses respirations instables, des ses phrases discutables (comprend-t-il réellement ce qu'il chante?).

D'autant que le sopraniste faiblit sur la durée et dans le déroulement de l'action, sans aucune nuance dans l'émission ; il claironne révélant de grandes failles dans ses récitatifs si peu colorés, comme expédiés avec toujours la même intonation, projetant avec intensité mais artifice tous ses airs, tel un instrument sans âme. Tout cela contredit le travail des autres chanteurs dans le sens de la caractérisation des passions.

En Arminio, réfléchi, intérieur et souvent profond, évidemment **Max Emanuel Cencic** se taille la part du lion, incarnant idéalement la figure de l'héroïsme et du stoïcisme, prêt à se sacrifier pour la cause morale dont il est serviteur jusqu'au dénouement du drame. L'alto séduit toujours par la justesse de son intonation, mêlant idéalement tendresse grave, contredite ensuite par un indéfectible esprit de revanche et de fière détermination (« Ritorno alle ritorte » qui ouvre le III).

Même sur un bon niveau vocal, la voix parfois poussée de la soprano Layla Claire (Tusnelda, épouse d'Arminio et fille de Ségeste) peine à trouver une teinte affirmée dans le personnage tout autant loyal que celui de son époux Arminio. De toute évidence l'opéra de Haendel prend parti pour les Barbares... qui n'ont de barbare que leur (fausse) réputation,

tant les Germains ici surclassent en grandeur morale leur rivaux romains.

Plus convaincant le Varo du ténor héroïque Juan Sancho : il campe un romain colonisateur et conquérant par une voix claire et métallique, idéale dans son air avec cor : « Mira il ciel » (au III) ; la Ramise de l'alto féminin, cuivrée, incarnée de Ruxandra Donose s'affirme nettement (Voglio seguir) même si l'on eût préféré articulation plus précise et percutante.

De toute évidence, l'ouvrage fait l'apothéose des Germains, outrageusement dénigrés et finalement consolidés dans leur indéfectible sens de l'honneur ; tout converge et prépare au duo final des époux enfin libérés, réconfortés (après la mort expédiée de Vero) : duetto final d'Arminio et Tusnelda qui réalise le lieto finale, dénouement heureux de mise dans tout seria. Le tenue orchestrale d'Armonia Atenea, conduit par George Petrou confirme sa réputation : alliant nervosité et fluidité, acuité et accent d'un continuo, véritable acteur plutôt qu'un suiveur. Belle réalisation révélant un inédit de Haendel. La production était l'événement du dernier festival Haendel de Karlsruhe (février 2016) : on souhaite à l'événement allemand bien d'autres résurrections défendues par un engagement aussi partagé (hormis les solistes nettement moins convainquants que leur partenaires). Malgré ces (petites) réserves, la présente résurrection mérite le meilleur accueil.



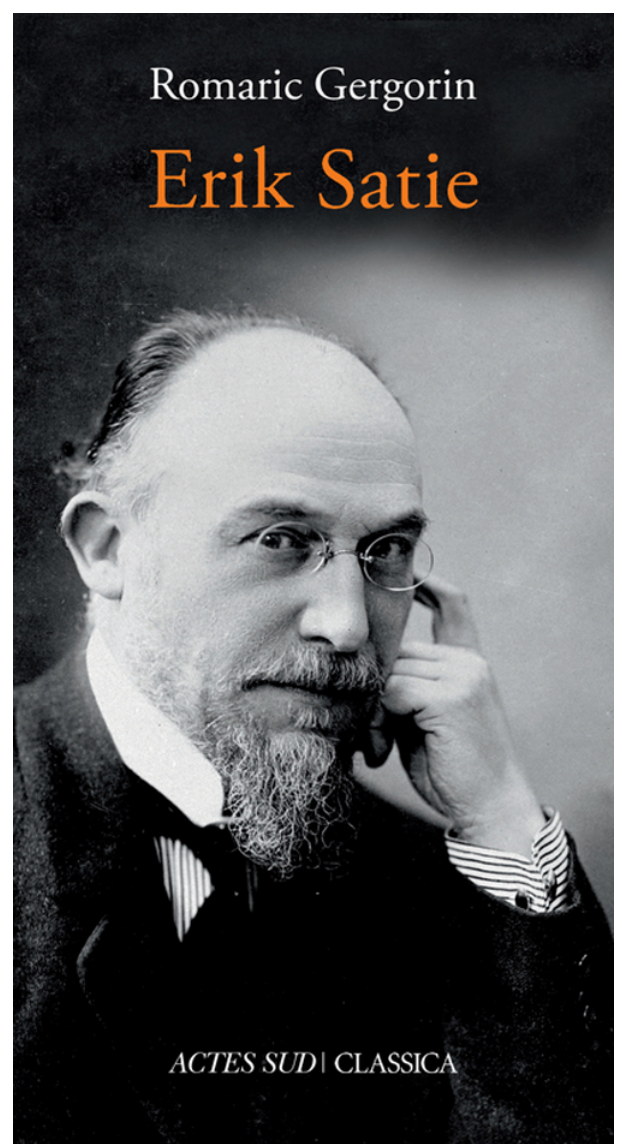
CD, compte rendu critique. Haendel : Arminio HWV 36, recreation. Max Emanuel Cencic (Arminio), Juan Sancho (Varo), Ruxandra Donose (Ramise), Layla Claire (Tusnelda), Xavier Sabata (Tullio)... Armonia Atenea.

George Petrou, direction; Enregistré en septembre 2015 à Athènes – 2 cd Decca 478 8764. CLIC de CLASSIQUENEWS avril 2016.

Livres, compte rendu critique. Erik Satie par Romaric Gergorin (Éditions Actes Sud, avril 2016)

Livres, compte rendu critique. Erik Satie par Romaric Gergorin (Éditions Actes Sud, avril 2016). Pour son 150ème anniversaire, Satie est défendu ici par un texte d'une limpide érudition dont l'apport essentiel s'intéresse au contexte, milieu social, artistique et politique dans lequel Satie a tenté de percer... L'auteur tente et réussit à souligner l'éternelle modernité du créateur né en 1866, mort en 1925. Cette modernité se dévoile pas à pas, depuis la fameuse évocation de Proust, celui lui-même témoin observateur dans Les Plaisirs et les jours, où la figure de Satie affiche son indiscutable et infaillible modernité y compris vis à vis de

Debussy (!). C'est après la mort du compositeur, l'apport non des moindres des américains pour lesquels Satie est la référence indiscutable du goût comme de l'expérience artistique : personnalité puissante satellisant autour de



Dada, Picasso et Cocteau, Satie est le chaînon manquant d'une équation qui permet à John Cage entre autres, après la guerre (1949) de réaliser sa propre expérimentation de la modernité : en particulier à partir de la découverte et de son explicitation du manuscrit fondateur des Vexations, « exercice spirituel de 1893 (« un Ring des Nibelungen du pauvre », dit Gavin Bryars, élément de la mouvance répétitive, comme Steve Reich et Philip Glass).

Erik Satie ou l'inclassable modernité

La Satimania aux States était lancée : elle est depuis l'une des sources du mythe Satie. Lequel devrait définitivement s'imposer en France, sa patrie qui lui refuse toujours une pleine et entière reconnaissance. Car le profil du compositeur avec sa collection de faux cols, de parapluies, comme sa production de cartons calligraphiés / enluminés, – découverts dans le désordre de sa chambre d'Arcueil après sa mort- dévoilant tout un imaginaire fabuleusement tenu secret, dérange ou déroute, déconcerte ou désoriente.



Atypique, inclassable, Satie est pourtant l'un des expérimentateurs les plus passionnants de son époque, en marge des Debussy et Ravel. Son œuvre est rare, intimiste (pas d'opéras ni de grandes pages symphoniques... quoique). L'homme était un dépressif solitaire auquel on ne prête selon ses propres témoignages qu'une seule aventure amoureuse (aussi fugace que malheureuse), avec la peintre et muse Suzanne Valadon (1893, il a 27 ans). Ensuite plus aucune mention de liaison d'aucune sorte... comme c'est le cas du mystérieux Ravel.

Esprit mordant, critique, d'une ironie analytique affûtée,

Satie aurait pu être le premier des Dadas s'il n'était pas venu précédemment. Lui qui soulignait le retard systématique de la musique par rapport à l'avant-garde picturale, appelait de tous ses vœux à suivre et à s'inspirer des peintres et des plasticiens, une posture universelle, une vision à 360 degrés qui composent peut-être la clé de sa faculté à inventer l'avenir... Qui d'autres que lui aurait pu créer et imposer naturellement comme le Chopin des Nocturnes et des Polonaises, le concept même de Gnossiennes, ou de Gymnopédies ? Il y a chez Satie un discours constant avec les autres disciplines de la pensée artistique, évidemment la poésie et la littérature... 91 ans après sa mort, le cas Satie demeure toujours aussi percutant, comme une interrogation sur les formes musicales et sur le sens même du métier, d'une indiscutable justesse. Texte opportun dont la lecture se révèle passionnante.

Livre événement : Erik Satie par Romaric Gergorin (Editions Actes Sud, collection Classica ISBN 978 2 330 06133-3, mars 2016, 18 €, 170 pages). CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016.

BRUNIQUEL : Nouvelle production de Mademoiselle Moucheron, inédit d'Offenbach

BRUNIQUEL (Quercy). Festival Offenbach : Melle Moucheron :  28 juillet – 6 août 2016. C'est à Bruniquel, cité médiévale dans le Quercy : un château y propose son festival estival totalement dédié au génie lyrique d'Offenbach. Car le Mozart

des boulevards écrivit nombres d'ouvrages dont beaucoup demeurent encore à redécouvrir... ou ses ouvrage plus célèbres attendent d'être recréés dans des versions plus respectueuses des volontés de l'auteur. En témoignent ainsi les dernières découvertes s'agissant des Contes d'Hoffmann dont le Prélude (dont le chœur des étudiants) et le premier acte (Olympia) sont nouvellement confirmés dans leur dernières versions grâce aux partitions autographes (chant / piano) récemment transmises. Le festival de Bruniquel peut être fier d'avoir déjà ressuscité nombre d'ouvrages ainsi réévalués à la lumière des dernières recherches et découvertes sur le sujet : après La Vie Parisienne (2013), Mesdames de la halle (2014), et L'île de Tulipan (2015), c'est au tour d'un inédit, bien peu connu même des amateurs, Mademoiselle Moucheron, de tenir l'affiche des prochaines soirées estivales de juillet et août 2016 (au total 8 soirées de totale redécouverte : [les 28,29, 30 et 31 juillet puis 3, 4, 5 et 6 août 2016 à 21h30.](#)

Cet été marque les 20 ans du Festival, qui depuis 1997, offre ainsi un festival Offenbach de premier intérêt. Les jeunes chanteurs le sous aguerris à l'articulation et la verve d'Offenbach s'y mesurent aux ouvrages du maître ; le spécialiste français, responsable de l'édition critique de référence des opéras d'Offenbach chez l'éditeur Boosey & Hawkes (Offenabch Keck Edition), Jean-Christophe Keck veille à l'intégrité et la cohérence de chaque production ainsi programmée et créée. Bonus pour les festivaliers spectateurs : tables d'hôtes après le spectacle, à partir de 23h en compagnie des artistes.

SYNOPSIS

LA REBELLION selon OFFENBACH : Les jeunes filles contre l'ordre moral



Le chef et musicologue, **Jean-Christophe Keck**, spécialiste d'Offenbach, dirige la recreation de Mademoiselle Moucheron à Bruniquel en juillet et août 2016

Mademoiselle Moucheron est un opéra bouffe en un acte. Le livret évoque la rebellion survenue dans un pensionnat de jeunes filles à Genève au XIX^e. La nouvelle production présentée à Bruniquel transpose l'action séditionnaire, explosive dans la France de mai 1968, dans un pensionnat de province.

Les pensionnaires généreuses préparent le spectacle célébrant les 50 ans de la directrice, Mme Boulinard, veuve autoritaire et cassante, qui cependant pour les remercier, engage un professeur de gymnastique, afin d'éduquer le corps comme l'esprit.

Mais la Boulinard est excédé par les provocations d'une élève indisciplinée : Berthe, dite « Moucheron », elle-même initiée à l'esprit de révolte et de rébellion par son ami révolutionnaire Boutefeu. Moucheron encourage la propre nièce de la directrice, Gabrielle qui pourtant attirée par le bel Anatole (étudiant venu la rejoindre depuis Paris), doit épouser un affreux quinqu (Lucien Bavolet), de surcroît bègue, selon les directives de sa tante. C'est compter sans l'espièglerie de Berthe Moucheron qui emporte une révolte générale dans le Pensionnat. D'autant que Madame Boulinard est loin d'être ce modèle de vertu qu'elle veut afficher : portée sur l'eau de vie, elle reçoit régulièrement son amant dans les murs de l'école privée...

Mademoiselle Moucheron de Jacques Offenbach à Bruniquel
Bouffonnerie musicale, création
Création le 10 mai 1881 à Paris, Théâtre de la
Renaissance



Les 28,29, 30 et 31 juillet puis 3, 4, 5 et 6 août 2016 à
21h30

Durée : 1h30

Jean-Christophe Keck, direction musicale
Frank T'Hézan, mise en scène

distribution :

Julia Jérosme : Melle Berthe alias Moucheron

Jeanne-Marie Lévy : Mme Boulinard
Emmanuelle Zoldan : Gabrielle
Dominique Desmons : Belphégor
Frank T'Hézan : Lucien Bavolet
Xavier Mauconduit : Anatole
Thibaut T'Hézan : Boutefeu
Ensemble orchestral du Festival des Châteaux de Bruniquel

Réservations, informations sur le site du festival des
châteaux de Bruniquel 2016

<http://www.bruniquel.fr/vie-locale/festival-des-chateaux-de-bruniquel/>

Réservations au téléphone : 05 63 67 29 84

Bach, Schütz par Vox Luminis

Poitiers, TAP. Vox Luminis réenchante les ancêtres de Bach. Le 26 avril 2016. Vox Luminis créé / mené par le baryton Lionel Meunier (depuis sa fondation à Namur en 2004) ne cesse de convaincre par la sonorité chaude, expressive et étonnamment articulé de son



chœur, l'un de ses meilleurs actuellement, avec Les Arts Florissants et le chœur de chambre de Namur. Le programme présenté par Vox Luminis à Poitiers met en lumière la

généalogie des ancêtres de Jean-Sébastien Bach, tous excellents musiciens, pour le chœur, et fervents chrétiens devant l'Eternel. **La dynastie Bach** ainsi évoquée met en lumière le tempérament musical des compositeurs prédécesseurs de Jean Sébastien : **Johann (1604-1673), Johann Christoph (1642-1703), Johann Michael (1648-1694) et Johann Ludwig (1677-1731)**. Autant d'auteurs dont JS possédait des copies ou des autographes de leurs partitions. Leurs motets confirment combien l'art musical fut une spécialité familiale, l'emblème de l'excellence artistique partagé par tous les membres d'un clan de compositeurs, une dynastie parmi les plus prolifiques de l'histoire musicale. Doubles chœurs classiques, choral mottete à 5 voix, doubles chœurs asymétriques, motet à 6 voix, chanteurs tenus caché, soprano surgissant du chœur... autant de dispositifs et de formes divers démontrant la vitalité créative d'un foyer particulièrement original.



Au programme : prédécesseurs de JS Bach, puis **les Musikalische Exequiem de Schütz**, sommet de la ferveur germanique du premier baroque, sur un texte que Brahms reprendra au XIX^e pour son

propre compte. Lionel Meunier a souvent exprimé son admiration pour Philippe Herreweghe et le Collegium vocal de Gand, un ensemble qui l'ayant marqué, a profondément inspiré son geste comme interprète et comme chef.

Vox Luminis offre ainsi un éloquent prélude à la musique pour les funérailles du prince Heinrich Posthumus von Reuss, patron et ami de Schütz rencontré à Bayreuth dès 1619. La commande en remonte du vivant du prince mécène dès 1635 : Exsequiae, signifie obsèques. C'est donc la musique pour le rituel funèbre... sur un texte luthérien sélectionné par Reuss lui-même. Les indications du compositeur d'habitude très précis et exact dans ses annotations, font mention d'un dispositif plutôt strict voire monacal : 6 chanteurs et un orgue. Vox Luminis fidèle à la tradition des créations vivantes en

propose une version personnelle où c'est le chant qui est surtout mis en avant. L'œuvre d'une durée moyenne de moins de 40 mn, s'achève (Partie III) en évoquant l'apothéose du défunt, sur un texte de Simeon puis de l'Apocalypse (la Guerre de Trente Ans impose alors ses ravages destructeurs dans toute l'Europe) ; c'est l'âme élue d'un sanctifié aux côtés de deux séraphins qui referme ce somptueux cycle sur la mort et le repos éternel.

Critique du cd Schütz / Musikalische Exequien, par notre rédacteur critique Lee Yu Wang :

» Schütz réalise ici la sépulture musicale de son patron et mécène (et probablement ami si l'on en lit les dédicaces), Heinrich Reuss le Posthume, seigneur de Gera, décédé le 3 décembre 1635: pour son office funèbre le 4 février 1636, le compositeur y distille une pensée épurée, sobre et monumental à la fois, recueillie et digne: un idéal de terreur pacifiée ou de sérénité conquise, biens précieux en ces temps d'incertitude et de grande affliction. La Guerre de Trente détruit l'Europe du XVII^e, et la musique de l'italien Schütz, qui apprit sa langue si géniale à la chaleur carissimienne, s'accomplit ici en un cycle admirablement abordé. Si Benoît Haller s'autorisait un instrumentarium coloré voire somptueux, Lionel Meunier et les solistes de Vox Luminis préfèrent plutôt l'austérité ardente et fervente d'un continuo épuré (orgue et basse de viole). Les considérations sur le/la mort opèrent une mise en terre des plus exaltantes: les voix lumineuses de l'ensemble convoqué n'ayant de facto jamais aussi bien porté leur nom. Une fusion vocale prenante, et pourtant un chant incarné et individualisé portent la réussite de cette lecture admirable. Les couleurs sombres sont claires; la vocalité, respectueuse du texte. Schütz n'avait pas inspiré tel linceuil précisément entonné, magistralement habité. En luthérien convaincu, Schütz regarde la mort telle une libération porteuse de paix et d'accomplissement. Tout un programme saisissant, idéalement défendu par Vox Luminis dans l'un de leurs meilleurs

enregistrements. «

[Vox Luminis au TAP de Poitiers](#)
[Ancêtres de JS Bach, Musikalische Exequien de](#)
[Schütz](#)



[Mardi 26 avril 2016, 20h30](#)

1h30 sans entracte

TAP Auditorium

VOIR aussi notre [reportage vidéo « La 3ème Génération d'interprètes à SAINTES »](#) dont l'excellent ensemble belge VOX LUMINIS / [entretien avec Lionel MEUNIER \(juillet 2015\)](#)

—

Nouveau Rigoletto signé Claus Guth à l'Opéra Bastille

Paris, Bastille. Nouveau Rigoletto par Claus Guth : 9 avril-30 mai 2016. D'après Le roi s'amuse de Hugo, Verdi



aborde le thème du politique et de l'arrogance punies dans leur propre rouage : ceux qui, intrigants crapuleux et méprisants, maudissent, punissent, invectivent ou ironisent, agressent ou ridiculisent, feraient bien se réfléchir à deux fois avant de dénigrer. Le bouffon nain Rigoletto paie très cher son arrogance : sa propre fille sera même sacrifiée, détruite, immolée. Et le pauvre nain en son pouvoir dérisoire n'aura en fin d'action que ses larmes pour réconforter le corps refroidi de Gilda, la fille qu'il aurait du protéger avec plus de discernement. Mais Verdi surprend ici moins dans le traitement de l'histoire hugolienne dont il respecte presque à la lettre la fureur barbare, l'oeil critique qui dénonce l'horreur humaine à vomir, que dans **sa nouvelle conception du trio vocal romantique**. Dans Rigoletto, le ténor n'est pas la victime mais le bourreau inconscient, ou plutôt d'une insouciance irresponsable qui reste effrayante : le Duc de Mantoue s'il considère la femme comme volage (souvent femme varie) chante en réalité pour lui-même ; en paon superbe et narcissique, volubile et infidèle, séducteur collectionneur, il viole la pauvre vierge Gilda, tristement enamourée ; la horde de serpillères humaines qui lui sert de courtisans conclut le portrait de la société humaine : une arène d'acteurs infects où règne le désir d'un prince lascif et inconsistant. Dans ces eaux opaques, Rigoletto pense encore s'en sortir. Mais le stratagème qu'il met en œuvre en sollicitant le concours du tueur à gages, Sparafucile, pour tuer le Duc se retourne indirectement contre lui : sa fille Gilda sera la victime d'une nuit de cauchemar (dernier acte). Fantastique, musicalement efficace et même fulgurante, la partition de Rigoletto impose définitivement le génie dramatique de Verdi, un Shakespeare lyrique.

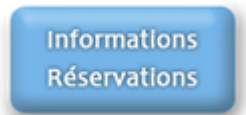
Aux côtés du ténor inconsistant, le baryton et la soprano sont les deux victimes expiatoires d'une tragédie particulièrement cynique : emblèmes de cette relation père / fille que Verdi n'a cessé d'illustrer et d'éclaircir dans chacun de ses opéras : Stiffelio, Simon Boccanegra,...



Rigoletto à l'opéra... ce n'est pas la première fois qu'un naif se fait duper et même tondre totalement sur l'autel du pouvoir ... Dans l'ombre du Duc, pensait-il qu'en singeant les autres, c'est à dire en invectivant et humiliant les autres, il serait resté intouchable ? Le nain croyait-il vraiment qu'il avait sa place dans la société des hommes ? La Cour ducale de Mantoue, le lieu où se déroule le drame, semble incarner la société toute

entière : chacun se moque de son prochain, et celui qui ridiculise, de moqueur devient moqué, nouvelle dupe d'un traquenard qu'il n'avait pas bien analysé... Que donnera la nouvelle production qui tient l'affiche de l'Opéra Bastille à Paris, signée Claus Guth (réputé pour sa noirceur et son épure théâtrale – en particulier ses Mozart à Salzbourg) ? Cette nouvelle production remplace le dispositif scénographié par Jérôme Savary, créé in loco en 1996 et repris jusqu'en 2012... Réponse à partir du 9 avril 2016 et jusqu'au 30 mai 2016. A ne pas manquer, car il s'agit de la nouvelle production événement à Paris au printemps 2016.

[Rigoletto de Verdi à l'Opéra Bastille à Paris](#)
[Du 9 avril au 30 mai 2016 – 18 représentations](#)



Claus Guth, mise en scène

Nicola Luisotti, direction musicale

Toutes les infos, les modalités de réservations sur [le site de l'Opéra Bastille à Paris](#)

**CD, annonce. Funambules : duo
Thomas Enhco / Vassilena
Serafimova (1 cd Deutsche
Grammophon)**



CD. FUNAMBULES... Piano, Marimba et davantage... Thomas Enhco et Vassilena Serafimova : Funambules (1 cd Deutsche Grammophon). Leur duo musical d'une rare intensité créative ne cesse de surprendre depuis 7 ans déjà : les « **Funambules** » **Thomas et Vassilena** ose, innove, explore au carrefour des genres (classique, jazz, impro...) et des dispositifs instrumentaux entre

piano et Marimba... Les deux lutins à l'imagination sans limite, sur la couverture de leur cd **Funambules**, sont deux électrons rouges courant sur un sol bleu argenté lunaire ; ils réactivent l'attraction des partitions anciennes, électrisent leur charge expressive et reconstruisent en un cycle cohérent, un nouvel édifice atypique et poétique, un parcours d'une séduction sonore imprévue. Rencontre inespérée, imprévisible qui sait se renouveler à chaque session. En témoigne ce nouveau programme « **Funambules** » où la présence active des deux guides convoquent tout un monde d'illusions et d'onirisme, aux références connues mais aux rives inédites qui associent l'univers du pianiste et la fantaisie libérée de la percussionniste. Le 8 avril, **Deutsche Grammophon** publie leur premier récital à deux voix et quatre mains. Enfant d'une famille artiste (son grand père est le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus), Thomas Enhco est Révélation de l'année aux Victoires du Jazz 2015. La Bulgare Vassilena Serafimova adapte l'art du marimba au répertoire classique avec une verve nouvelle, une sensibilité sans limites... **Prochaine critique complète du cd Funambules par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova.**



CONCERT, le 3 Mai 2016. Paris, Bouffes du Nord, programme « Funambules » : Mozart, Bach, Fauré, Saint-Saëns... Infos, modalités de réservations sur [le site CLUB DEUTSCHE GRAMMOPHON](#)

VOIR SUR VEVO, [la vidéo de Thomas ENHCO et Vassilena Serafimova](#)

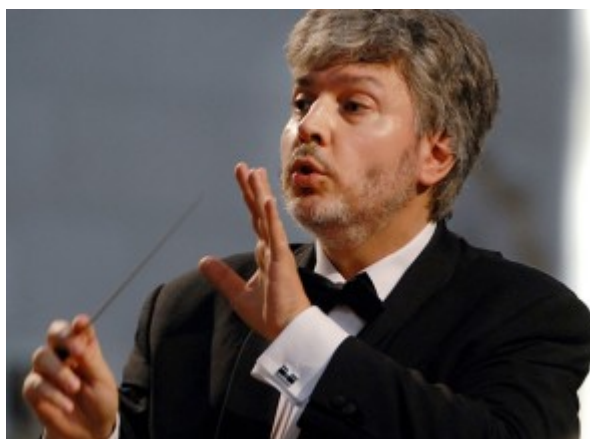
Thomas ENHCO et Vassilena SERAFIMOVA :
 transposition pour piano et marimba de la Sonate pour 2 pianos K448 de Mozart. Dans une usine désaffectée, les deux instrumentistes courent ; cherchent comme dans un jeu de piste..., le pianiste et la percussionniste jouent, jonglent, dialoguent comme s'ils improvisaient, soulignant sans lourdeur ni conformité, l'énergie enfantine, facétieuse d'un Mozart ayant su cultiver sa faculté d'imagination, de joyeuse et irrésistible innocence.



[VOIR AUSSI une autre vidéo de Thomas Enhco et Vassilena Serafimova](#)

Beethoven à TOURS. 2 Concerts d'adieux du chef Jean-Yves Ossonce

TOURS, Opéra. Cycle Beethoven: Symph. 5 et 6, 23 et 24 avril 2016. Jean-Yves Ossonce. Adieux beethovéniens pour le chef et directeur de la maison tourangelle : Jean-Yves Ossonce conclut son activité symphonique comme directeur des lieux avec ce superbe programme symphonique



beethovénien comprenant les sommets orchestraux : Symphonies 5 et 6 couplées avec l'ouverture âpre et vertigineuse **Coriolan opus 62**, laquelle ouvre le cycle, les 23 puis 24 avril 2016. Inspiré non pas de Shakespeare mais de la tragédie de Von Collin, Beethoven aborde un thème qui lui est cher : la liberté du héros aliéné par son entourage. Ecrite en 1807, entre la 5ème et la 6ème Symphonies, l'ouverture Coriolan reste l'une des pages romantiques les plus jouées par les

orchestres du monde entier, vrai défi d'intériorité et d'expressivité canalisée. Traître à sa patrie romaine, le général Coriolan, porté par l'esprit de vengeance et d'émancipation individuelle, parvient à humilier le Sénat, et conduit l'armée barbares des Volsques contre Rome. La fierté du militaire insoumis, l'ambition du héros insatisfait s'expriment idéalement dans une construction symphonique qui éclaire surtout les vertiges et les désirs de la psyché humaine : un océan de sentiments conquérants, autodéterminés. Puis surgit la force du destin contraire : l'appel de sa mère et de son épouse l'exhortant à expier sa faute et sa trahison : Coriolan meurt en traître dénoncé sous le joug des rebelles qu'il avait lui-même piloté. En moins de 10 mn, Beethoven brosse le portrait du général romain, vrai nature impétueuse, figure éclatante de son ambition musicale (l'orchestration comprend les bois par 2 ; 2 cors et 2 trombones...). **Figure du cynisme ou du réalisme affûté, Coriolan a ce mot grandiose sur la vanité du pouvoir** : refusant d'être Consul, le général déclare non sans raison : « j'aime mieux les servir à ma guise, que les gouverner à la leur ». Jamais on eut mieux exprimer la réalité du pouvoir personnel.

Symphonie n°6 « Pastorale » de Beethoven **Vienne, 1808**

La Sixième Symphonie dite Pastorale fut composée et créée au même moment que la Cinquième, le 22 décembre 1808, à Vienne. Outre son génie de symphoniste, Beethoven, âgé de 38 ans, révélait une aptitude exceptionnelle à renouveler son inspiration : difficile de concevoir œuvres aussi différentes et cohérentes, en un même moment ! Le compositeur précise l'esprit de l'œuvre : davantage « expression » que « peinture » de l'élément pastoral. D'ailleurs, au moment de sa publication, en 1826, la partition indique : « Symphonie Pastorale ou souvenir de la campagne ». Il s'agit moins d'une évocation



descriptive que suggestive du motif rural, sylvestre, naturel. Pour conduire l'auditeur dans ce cycle de paysages plus brossés que dessinés, il a lui-même indiqué pour chacun des mouvements, un titre indicatif. □ Beethoven privilégie la sensation sur le réalisme. En cela, il serait le précurseur des impressionnistes, tout au moins un modèle pour tous les symphonistes à venir, de Mendelssohn et Schumann, à Brahms et Mahler. Toujours l'élément naturel, vécu sur le motif, en plein air, s'il est ensuite sublimé par le filtre du souvenir, inspire au plus haut point, l'esprit des compositeurs. L'accueil fut mitigé, et le public resta sur l'ennui suscité par la longueur du deuxième mouvement !



Souvenir pastoral... Symphonie « Pastorale » n°6 en fa majeur, opus 68. Cinq mouvements dont les trois derniers sont enchaînés. L'allegro ma non troppo (1) intitulé « éveil d'impressions joyeuses » dont le premier thème reprend la mélodie d'un air populaire de Bohême où séjourna le compositeur à l'été 1806 chez les Brunswick. L'andante molto mosso (2) évoque « une scène au bord du ruisseau » où le chant des oiseaux détaillés par Beethoven (rossignol,

caille et coucou) permet aux bois de se détacher, respectivement : flûte, hautbois et clarinette. L'allegro qui suit (3) intitulé « réunion joyeuse de paysans » est un scherzo structuré sur le thème descendant (sur huit mesures) exposé pianissimo par les cordes. Puis, se développe une mélodie rustique brusquement interrompu par un tutti fracassant : c'est l'annonce de l'orage (allegro en fa mineur, 4). Fulgurance de l'éclair puis descente, apaisement. Enfin, l'allegretto final (5) exprime le « chant des pâtres, sentiment de contentement après la fin de l'orage ». Hymne à la nature souveraine, célébrée par une humanité joyeuse tel serait le programme énoncé sans plus de précision

par un Beethoven, plus impressionniste que néticuleusement naturaliste. Beaucoup d'amateurs voire de musiciens et non des moindres ont tenu « la Pastorale » pour une œuvre réduite du fait de son intention descriptive, inscrite dans son titre. C'était faire bien peu de cas des précisions pourtant sans ambiguïté de son auteur. Claude Debussy, dans « Monsieur Croche » n'a pas épargné Beethoven : il voit dans la Sixième Symphonie, une œuvre plus faible que les autres opus symphoniques. Un raté « inutilement imitatif ». L'écoute objective de l'œuvre révèle qu'il s'agit d'une partition dense et sauvage, dont la force énergétique et la vitalité affirment le génie beethovénien, évocatoire et sensitif, d'une puissance évocatoire à l'échelle de la Nature...

Concert symphonique Beethoven à l'Opéra de Tours

Ludwig van Beethoven

Coriolan, ouverture symphonique en do mineur, op. 62

Symphonie n°6 en fa majeur, op. 68, « Pastorale »

Symphonie n°5 en ut mineur, op. 67, « Symphonie du Destin »

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Jean-Yves Ossonce, direction musicale

Samedi 23 avril 2016, 20h

Dimanche 24 avril 2016, 17h

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Conférences présentant le programme Beethoven des 23 et 24

avril 2016 :

Samedi 23 avril 2016, 19h

Dimanche 24 avril 2016, 16h

Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Adieux lyriques. L'ultime production lyrique dirigée par Jean-Yves Ossonce comme directeur de l'Opéra de Tours aura lieu [les 11, 13 et 15 mai 2016 : Eugène Onéguine de Tchaïkovski](#) dans la mise en scène dépouillée, tendue, âpre conçue par l'excellent Alain Garichot.

Tout un monde lointain de Dutilleux à l'Opéra de Tours

TOURS, Opéra. Dutilleux, Beethoven. Les 2 et 3 avril 2016. Jean-Yves Ossonce dirige l'orchestre maison dans deux partitions ambitieuses ; l'une célébrant la mémoire et le legs musical d'**Henri Dutilleux** dont 2016 marque le centenaire ; la



seconde, honorant le génie révolutionnaire beethovénien. Créé à Aix en 1970, ***Tout un monde lointain*** nécessite la présence virtuose, introspective d'un violoncelliste (à Tours, l'Opéra a convié Xavier Phillips). La partition est emblématique de l'écriture d'Henri Dutilleux : suggestive, soucieuse de climats atmosphériques comme d'allusions littéraires et surtout poétiques (*Les Fleurs du mal* de Baudelaire);

Evidemment il faut réécouter l'enregistrement du Concerto par le soliste dedicataire, Rostropovitch (Erato Warner classics, 1974 avec l'Orchestre de Paris et Serge Baudo). 5 mouvements comme s'il était conçu comme un poème musical, d'Enigme à Hymne : tout ici cite les brumes énigmatiques en effet dans l'esprit du Pelléas de Debussy où le chant du violoncelle prend l'auditeur par la main et le conduit dans des chemins de traverse aux contours et horizons indécis, mystérieux, palpitants, portes entrouvertes vers un inconnu qui se dérobe. Intense et poétique, c'est à dire filigrané jusque dans son dernier repli murmuré et tout d'un coup évanescent, le violoncelle disparaît en gardant tous ses secrets. Amateur du mystère et des filiations poétiques à peine voilées, Dutilleux cultive l'énigme. Au spectateur d'en déceler le parcours vers la lumière, l'élucidation finale.

Opéra de Tours, concert

Henri Dutilleux : Tout un monde lointain
(Xavier Phillips, violoncelle)

Beethoven : Symphonie n°3 « Eroica » opus 55

Orchestre Région Centre-Val de Loire Tours
Jean-Yves Ossonce, direction

Samedi 2 avril 2016, 20h

Dimanche 3 avril 2016, 17h

Aprofondir

LIRE [notre présentation / dossier de la Symphonie EROICA n°3](#)

Académie lyrique : Stage Bellini, Mozart à Vendôme, 1er-6 août 2016

VENDÔME, Académie lyrique Bellini : du 1er au 6 août 2016.  Exceptionnelle compétition dédiée au bel canto italien, [le Concours Bellini organise sa propre Académie](#), apprentissage unique destiné aux jeunes chanteurs, aux chefs de chant, aux chefs d'orchestre que l'interprétation de Mozart et du Bel canto intéresse particulièrement. Les prochaines sessions de travail ont lieu à **Vendôme, du 1er au 6 août 2016**, dans des conditions exceptionnelles (Campus Monceau à Vendôme 41100, à 42 mn de Paris en TGV). Le Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini est une compétition lyrique prestigieuse, exigeant des candidats, la maîtrise parfaite du bel canto italien, soit l'interprétation des œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti. C'est le seul concours au monde à défendre cette spécialisation qui est aussi le défi le plus difficile qui s'offre aux jeunes chanteurs d'opéras. Marco Guidarini, Président fondateur en 2010 de la compétition française, avec Youra Nymoff-Simonetti (Co-fondatrice, Directrice Générale), sélectionne préalablement les candidats que le Jury du Concours auditionne ensuite pour élire le/la plus méritant(e).

Le dernier Concours Bellini s'est déroulé à La Garenne Colombes les 3 et 4 décembre 2015 (lauréats : Sung Min SONG, ténor, et Liying Yang, soprano). [Visitez ici le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#)

La Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Genèse et objectifs. Dès la création du Concours, Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti ont constaté qu'il y avait une demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste. Celle-ci permet non seulement d'aborder ce type de répertoire si formateur, mais aussi rend propice l'émergence de nouveaux talents lyriques belcantistes. La formation de chanteurs à ce répertoire incite par ailleurs les maisons d'opéra à programmer du belcanto – un moment délaissé, faute de chanteurs formés pour incarner les rôles nécessitant une technique vocale ciblée. L'extrême difficulté technique de ce sommet de l'art vocal demande un enseignement très spécifique : cet apprentissage est à présent proposé par l'Académie Bellini.

Ce répertoire est souvent favori des amateurs d'art lyrique, tant l'Opéra belcantiste est à l'origine même des grandes œuvres lyriques universellement plébiscitées. Il occupe de plus en plus la programmation des théâtres ; le phénomène se vérifie spécialement en France. La forte demande des jeunes chanteurs qui désirent aborder ou se perfectionner dans ce type de répertoire rend donc opportune et nécessaire la création d'une académie belcantiste, souhaitée par les créateurs du concours.

**Atelier / ACADÉMIE de la « Vincenzo Bellini belcanto
Académie »**

Vendôme (Loir et Cher)

Du 1er au 6 août 2016 à Vendôme (41 100)

Campus de Monceau Assurances

Maîtres de Stage: **Viorica CORTEZ**, mezzo-soprano, et à titre exceptionnel, **Maestro Marco GUIDARINI**, Président-fondateur du Concours.

Ce stage exceptionnel est aussi proposé aux chanteurs, chefs de chant et aux chefs d'orchestre

Le 6 août 2016, concert public de fin de stage

Informations. Secrétariat de **Musicarte**: musicarte-orge@live.fr / Tél.: **06 09 58 85 97**. Le concours accompagnera désormais les chanteurs dans leur parcours, de façon à favoriser l'excellence de leur formation et de leurs projets. **ATTENTION : réception des candidatures jusqu'au 10 juillet 2016.**

Toutes les infos et les modalités d'inscription à l'Académie comme au Concours Bellini, sur [le site du CONCOURS INTERNATIONAL DE BELCANTO VINCENZO BELLINI](#)

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Atelier lyrique technique et interprétation

Masterclasses ouvertes aux chanteurs professionnels et Chefs d'Orchestre

1^{er} au 7 août 2016/ France

*Campus Monceau - VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct depuis la Gare
Montparnasse)*

Un Concert en fin de stage

Inscriptions ouvertes jusqu'au 10 juillet 2016

*Informations : musicarte-org@live.fr
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com*

Tél : 06 09 58 85 97 ou English language : 06 08 47 87 63

Maitres de Stage

Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano





Vincenzo Bellini Belcanto Académie

présente :

CONCERT DE CLÔTURE

Récital Lyrique
Airs et Duos d'Opéra italien

Samedi 6 août 2016 à 20h00

Auditorium du Campus de Monceau Assurances
1 avenue des Cités Unies d'Europe - 41 000 Vendôme

Billetterie sur place à partir de 19h15
Informations & réservations: 06 09 58 85 97

Prix des places:

Plein tarif: 20€

Enfants (-12 ans): 10€

www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

MusicArte

partenaires & sponsors
Monceau
Assurances
Ensemble, révélons nos talents